

Découvrir Le Château de Voltaire

Visite du monument



Livret de médiation en caractères agrandis

Introduction

Lorsque Voltaire, âgé de 65 ans, acquiert Ferney en 1758, il ignore qu'il y passera les vingt années les plus fécondes de son existence. Celles de l'écriture du *Traité sur la Tolérance* et du *Dictionnaire philosophique*, celles de ses combats contre l'injustice de la société où il prit la défense des victimes de l'intolérance politique et religieuse, comme Calas. Loin de Versailles, à proximité de Genève et de la Suisse, Voltaire trouve la liberté dans cette retraite. De ce modeste hameau de 150 âmes, il crée un bourg prospère de 1200 habitants. Son intense activité intellectuelle, son influence particulièrement lisible dans son active correspondance, attirent jusqu'à Ferney les esprits des Lumières et les mondains.

À la mort de Voltaire en 1778, sa nièce et compagne Madame Denis, héritière du château, s'en dessaisit. Ferney devient un « lieu de mémoire » dès la mort du philosophe : les visiteurs de tous horizons viennent rendre hommage au patriarche et y chercher l'inspiration.

Le château et son domaine

Entre le Jura et les Alpes, Voltaire aime ses jardins qui, pour lui, forment le plus bel ornement du domaine. Au XVIII^e siècle, le domaine est ouvert sur le village. La cour d'honneur accueille un théâtre dans une ancienne grange où Voltaire donne des représentations. À l'arrière du château, espace privé, sont aménagés un jardin à la française agrémenté d'une pièce d'eau ainsi que l'allée de charmille sous laquelle le philosophe se repose et écrit. Il fait planter une vigne, entretient une carpière et fait cultiver potager et verger.

Au XIX^e siècle, les Lambert-David procèdent à d'importants aménagements : création de l'entrée d'honneur, implantation du parc à l'anglaise à l'ouest, clôture du domaine, etc.

Les terrasses Sud

À la mort d'Émile Lambert en 1897, sa veuve fait démolir l'ancien presbytère proche de l'église et, avec l'architecte Edmond Fatio, réorganise les jardins. Il transforme la terrasse inférieure du château et la clôt par l'orangerie. Des statues d'Émile Lambert ponctuent les parterres tels Innocence, un oiseau posé sur sa main, le gisant de marbre de Virginie avec la citation de Bernardin de Saint Pierre ou le buste du fabuliste Florian.



Le jardin français créé au XIXe siècle et *La Vigne*, bronze par Emile Lambert (1882)

La façade sur cour

Lorsque Voltaire se porte acquéreur du domaine de Ferney, il décide de construire un nouveau château. Il dirige lui-même les travaux dès octobre 1758. Très vite, il agrandit sa demeure pour accueillir honorablement ses hôtes et ses amis. En 1765, il fait appel à l'architecte Léonard Racle pour ajouter deux pavillons qui donnent à l'édifice son aspect définitif.

Aujourd'hui, le corps central présente toujours, côté cour, une façade classique. Elle est organisée symétriquement autour d'une entrée encadrée de colonnes de style toscan, surmontée de pilastres jumelés à l'étage, et d'un fronton portant les armes de Voltaire et de Madame Denis.

La chapelle

La chapelle était à l'origine l'église paroissiale de Ferney. Pour établir une belle avenue d'accès à son château, Voltaire tente de la déplacer mais, face à l'opposition du clergé, doit la rebâtir au même endroit. Sans se référer aux autorités ecclésiastiques, il dédie la nouvelle église directement « à Dieu ». Il s'y fait construire, contre le mur sud, un tombeau en forme de pyramide. Après sa mort, à Paris, il est enterré à l'abbaye de Scellières, en Champagne. Puis, en 1791, ses cendres sont transférées au Panthéon, où elles sont toujours conservées.



Plaque de l'église « érigée par Voltaire à Dieu - 1761 »

L'orangerie

En 1901, Madame Lambert-David fait construire une nouvelle orangerie à fronton armorié. Celle-ci est reliée par une arcade à une suite de petits bâtiments comprenant une serre et un palmarium destiné à abriter pendant l'hiver diverses plantes exotiques (palmiers, bananiers...). Initiée en 2013 par le Centre des monuments nationaux, établissement du Ministère de la culture propriétaire depuis 1999, la restauration du bâtiment a permis de lui redonner son élégance. L'orangerie accueille désormais des expositions et des manifestations culturelles.



Les intérieurs

-

Le rez-de-chaussée

Vestibule

Le vestibule est une des pièces du château remaniée au XIXe siècle. Il conserve deux faux poêles de faïence commandés par Voltaire en 1777, venant probablement des manufactures de Nyon en Suisse. Deux étroits corridors assurent de part et d'autre du vestibule la distribution des diverses pièces du rez-de-chaussée, exception faite des ailes ajoutées en 1765 par Léonard Racle. La dernière famille propriétaire, les David-Lambert, y a réuni au XIXe siècle, malgré leur inimitié connue, les statues de Voltaire et Rousseau en tant que précurseurs des idées des Lumières. L'escalier d'honneur menait à l'étage réservé aux hôtes de Voltaire.



Voltaire à gauche et *Rousseau* à droite se font face dans le vestibule

Antichambre

Au XVIIIe siècle, la fonction de l'antichambre est de laisser patienter les personnes que Voltaire souhaite recevoir dans ses appartements privés et plus encore celles qu'il ne souhaite pas recevoir... C'est, en effet, à ce niveau que se trouvent les diverses salles de réception ainsi que les appartements privés de Voltaire et de Madame Denis. Des représentations du domaine et du château de Ferney aux XVIIIe et XIXe siècles y sont aujourd'hui exposées. Outre celles-ci, le buste de Voltaire âgé par François-Marie Poncet a été exécuté par l'artiste après son passage à Ferney durant l'hiver 1775-1776. La montre dans la vitrine a été réalisée dans les ateliers d'horlogerie soutenus par Voltaire dans le village.



Montre de Fernaix, Pierre Dufour et Louis Céret, vers 1770
Montre en or, aiguilles et pourtour du cadran empierrés



« Vue du château de Voltaire », gravure au burin, 1786

Grand salon

Cette grande salle, fortement remaniée au XIXe siècle par le propriétaire, Monsieur Griolet, était initialement divisée en deux pièces distinctes. Au cœur de la vie de Voltaire à Ferney, partagée entre l'art de recevoir et l'étude, se trouvaient ici la salle à manger et la bibliothèque-cabinet de travail du philosophe. Cet espace est désormais dévolu à la présentation du domaine de Ferney et de l'œuvre de Voltaire.

Dans la salle à manger, se presse à la table toujours comble de Voltaire l'élite intellectuelle de l'Europe. Voltaire soigne sa renommée par l'intermédiaire de ses repas luxueux qui sont réputés jusqu'à Paris. À côté, dans la bibliothèque, on trouve plus de 7000 volumes ! Les livres qui la composent, concernent des domaines extrêmement variés. Vendue à l'initiative de Madame Denis à l'impératrice Catherine II de Russie en 1778, la bibliothèque de Voltaire se trouve aujourd'hui intégralement conservée à Saint-Pétersbourg à la Bibliothèque nationale de Russie. 2000 ouvrages sont remarquablement annotés de la main de Voltaire.

La bibliothèque est aussi le cabinet de travail de Voltaire, un refuge où il aime chercher un peu de tranquillité lorsqu'il est fatigué de recevoir. « J'ai quelquefois cinquante personnes à table ; je les laisse avec Madame Denis qui fait les honneurs et je m'enferme. » Il s'agit du « Saint des saints » où il invite ses intimes.



Cabinet des tableaux

Réunies en une seule pièce par Monsieur Griolet, le cabinet des tableaux accueillait au XVIIIe siècle la chambre de Voltaire et celle de son valet. Une sélection d'œuvres sur le thème de la représentation du philosophe est aujourd'hui exposée. Parmi elles, son buste réalisé par Houdon en 1778, quelques mois avant sa mort. Conscient de sa popularité, le philosophe veille en effet à son image, diffusée par les nombreux visiteurs qu'il reçoit à Ferney.

Deux tableaux de Jean Hubert, issus de la série de peintures la « Voltairiade » illustrent des scènes de la vie quotidienne du patriarche à Ferney. Mais l'une des peintures les plus étonnantes de cet ensemble est sans doute le Triomphe de Voltaire. Qualifié d'« enseigne à bière » par Madame de Genlis, cette œuvre pleine de symboles, commandée en 1775 par Voltaire, révèle son caractère malicieux et provocateur.



Le Triomphe de Voltaire, peint par Duplessis, 1775

Salon d'axe

Ce salon, ainsi que la pièce suivante, ont été aménagées après la mort de Voltaire pour conserver le souvenir du patriarche de Ferney, elles sont ouvertes aux nombreux visiteurs qui viennent lui rendre hommage après 1778. La maison du philosophe devient « l'indispensable visite » comme en témoignent les commentaires laissés par Chateaubriand, Flaubert, Gogol ou encore Stendhal au XIXe siècle. Fidèle à cette mise en scène, plusieurs tableaux issus de la collection de peintures de Voltaire sont présentés ainsi qu'une suite de fauteuils due à l'ébéniste Pierre Nogaret lui ayant appartenu.

Le poêle double en argile-marbre, richement décoré, a été commandé par Madame Denis pour Voltaire. Il permettait de chauffer simultanément le salon et la pièce attenante. Faisant face au poêle se trouve le cénotaphe ou monument du cœur de Voltaire.

Initialement érigé dans la chambre-mémorial sur la volonté du marquis de Villette, ami de Voltaire ayant racheté le château après sa mort, il était destiné à recevoir le cœur de Voltaire.



Poêle en argile-marbre, détail du buste de Voltaire



Cénotaphe

Chambre-mémorial

La chambre-mémorial, sanctuaire dédiée à Voltaire, est présentée depuis le XIXe siècle. À son époque, le philosophe s'en servait de cabinet de peintures et de billard. Le lit, aujourd'hui restauré et restitué, est digne d'intérêt : Voltaire y travaillait de longues heures et y recevait ses visiteurs de marque. Ce lit devient une véritable relique à la mort du philosophe, dont des morceaux d'étoffes sont découpés et emportés par les visiteurs. Sous le dais, le tableau de la famille Calas, dont Voltaire a assuré la défense, lui permettait d'exprimer les valeurs qui lui étaient chères : la justice et la tolérance. Rassemblés par les propriétaires successifs, les portraits d'Émilie du Châtelet, de Voltaire par Maurice Quentin de La Tour et du Petit Ramoneur, appartenaient au philosophe.



Portrait de Voltaire, par Maurice Quentin De La Tour



Portrait de Mme du Châtelet, détail, par Marie-Anne Loir



Le Petit ramoneur

Portrait de jeune garçon dit "Le Petit Savoyard ou le petit ramoneur", deuxième moitié du 18^e siècle, pastel par Marie-Elisabeth Dompierre de Fontaine ou François-Hubert Drouais

Salon de Madame Denis

L'aile nord ouvre sur les appartements de Madame Denis, entièrement restitués dans le cadre de la restauration du château. Ce travail a notamment été rendu possible grâce à l'inventaire du château dressé à la mort de Voltaire et à la maquette détaillée, réalisée par l'un des domestique du château, sur commande de Catherine II et conservée à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Madame Denis, qui tient un rôle essentiel de maîtresse de maison, aime recevoir ses invités dans ce salon richement meublé et leur jouer du clavecin. Aux murs, les portraits de Catherine II de Russie et de Frédéric II de Prusse, offerts à Voltaire, rappellent que ces deux souverains, figures emblématiques du despotisme éclairé, ont protégé le philosophe.



Portrait de Catherine II de Russie, par Fjodor Rokotoff d'après Philippe de Lasalle



Portrait de Frédéric II de Prusse, par par Anna Dorothea Liszewska-Therbusch



Clavecin, Nicolas Gosset, 1770

Chambre de Madame Denis

Au XVIII^e siècle, la chambre devient un espace intime et personnel : les invités n'y sont plus reçus ; le lit se fait plus petit et confortable. La chambre est aussi le lieu où l'on prend soin de soi, en témoigne la reconstitution de cette toilette caractéristique du milieu du XVIII^e siècle. Nécessaires à manucure, pots à fard contenant du maquillage ou flacons à sel pour les parfums, les accessoires se multiplient. La chambre comporte une alcôve, une étroite garde-robe et abrite des « lieux à l'anglaise », commodités munies d'un rare système d'évacuation des eaux.



Table de toilette

La chambre des servantes

Cette pièce est occupée au XVIII^e siècle par les femmes de chambre. Selon l'inventaire mené en juillet 1778 par Monsieur Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire, cette petite pièce contient tout de même :
« une glace de cheminée avec un dessus en peinture à baguettes dorées sans bras, une commode garnie de cuivre toute en bois, une grande armoire de noyer à deux portes, une petite table à écrire qu'on met sur le lit, un cabaret de noyer, trois fauteuils de canne, deux tableaux en dessus de porte, 1 lit avec une pailleasse, 2 matelas, 1 lit de plume, une couverture de laine et une d'indienne, un traversin avec les rideaux de flanelle en différentes couleurs ».

Aujourd'hui, un film évoque l'héritage contemporain de Voltaire.

Les intérieurs

-

Le rez-de-jardin

Ce niveau du château abritait autrefois les communs : cuisine, garde-manger, bûcher, lavoir, fruiterie. Côté sud, se situaient les appartements de Wagnière, secrétaire de Voltaire. Le rez-de-jardin accueille au début du XXe siècle les ateliers scientifiques de l'ingénieur Pierre Lambert, propriétaire. Aujourd'hui, une partie de cet espace est consacré à la présentation d'expositions temporaires.



Voltaire, figure de l'intellectuel engagé

À Ferney, Voltaire va mettre en pratique les principes de sa philosophie. Il prend son rôle de seigneur de village à cœur et dépense beaucoup de temps, d'argent et d'énergie au développement du bourg qu'il appelle sa « petite colonie ». Il fait assécher les marais insalubres, fait paver les rues, finance la construction de maisons, d'une fontaine publique, d'un théâtre, etc. Il encourage et diversifie l'artisanat en créant une manufacture de faïence, une tannerie, une fabrique de bas de soie, une manufacture d'horlogerie. Il porte un grand intérêt à l'agriculture, introduit de nouvelles cultures et dote les paysans d'outils.

Mais son engagement ne s'arrête pas à la transformation du village et à l'amélioration des conditions de vie des habitants. Depuis Ferney, le philosophe mène de grandes batailles contre « l'Infâme », son expression pour désigner l'injustice, l'intolérance et le fanatisme religieux. C'est le temps des affaires judiciaires et de la mobilisation de l'opinion publique. La figure de Jean Calas en est la plus célèbre. Voltaire engage, en la faveur de ce protestant toulousain accusé

d'avoir assassiné un de ses fils pour empêcher sa conversion au catholicisme, une retentissante campagne dans l'Europe entière qui aboutit à sa réhabilitation. Mais bien d'autres suivront avec les affaires Sirven, du chevalier de la Barre, des serfs du Jura ou de Lally-Tollendal pour lesquelles Voltaire lutte jusqu'à ses derniers jours.



Voltaire accueillant les paysans, par Jean Huber, issu de la Voltairiade



La malheureuse famille Calas, d'après Carmontelle